

CENTENAIRE DES EVENEMENTS AMOS DE 1907
RAON L'ETAPE
1^{er} MAI 2007



« Intervention de Catherine PRINZ au nom de l'Union Locale CGT de Raon »

Mesdames, Messieurs, Chers Camarades,

C'est à la fois avec une grande fierté et beaucoup d'émotion qu'au nom de l'UL CGT de Raon l'Etape et ses environs, je m'adresse à vous en ce jour symbolique du 1^{er} mai.

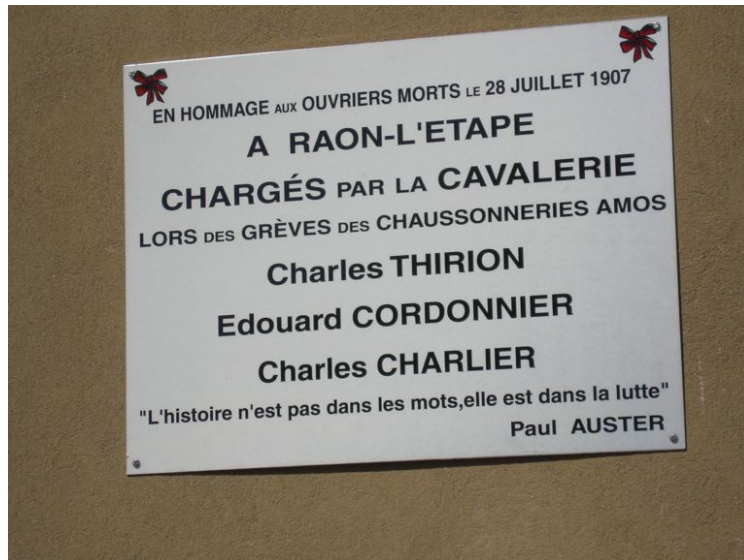
En effet après le vernissage de l'exposition samedi, nous sommes réunis ce jour, devant cette plaque que Monsieur le Maire inaugurerà dans un instant, pour célébrer le centenaire des événements de 1907 et rendre hommage à nos camarades tombés sous le feu et la charge de la cavalerie.

L'histoire retient aujourd'hui les noms de ces trois camarades : Thirion Charles, Cordonnier Edouard et Charlier Charles parce que c'est de leur vie qu'ils ont payé la lutte pour l'amélioration de leur condition de vie et de travail. Tous trois, ils symbolisent la lutte des ouvriers des Chaussonneries AMOS en juillet 1907, et plus globalement, la lutte menée par les ouvriers de ce début du XX^{ème} siècle un peu partout en France, mais n'en n'oublions pas pour autant tous les autres anonymes qui ont été blessés ou bafoués. Combien de sang versé a-t-il été nécessaire pour faire triompher leurs revendications et leurs aspirations à la reconnaissance de leurs droits et leur dignité ?? Triomphe d'ailleurs toujours très éphémère tant la pression est grande quand il s'agit de défendre ses intérêts surtout lorsqu'ils s'opposent à ceux du patronat.

Pour saluer leur mémoire et leur courage, je vous propose une minute de silence.

Alors que le progrès social et l'aspiration au bien être de tous devraient s'inscrire dans les progrès de l'humanité, l'histoire nous montre malheureusement bien souvent que c'est au prix de luttes et dans le sang qu'ils se réalisent.

Hier comme aujourd'hui encore, c'est sur la base des revendications construites dans l'unité la plus large et la solidarité des travailleurs que repose l'aboutissement de ces luttes.



« L'Histoire n'est pas dans les mots elle est dans la lutte » ainsi que le disait Paul Auster, écrivain américain dont nous avons souhaité retenir les paroles.

Rappelons qu'il y a 100 ans, en cette période que les historiens appellent la « Belle époque », la frontière franco-allemande se trouve à deux pas de Raon l'Étape, la douane est au Donon. L'Allemagne alors très industrialisée occupe l'Alsace et la Moselle, ce qui ne gêne en rien les grands industriels. Cependant devant la menace du gouvernement français de taxer les produits importés

d'Alsace, Frédéric Amos, alors propriétaire d'une fabrique de chaussons en Alsace, décide de s'installer de l'autre côté de la frontière, dans les Vosges, et délocalise une partie de sa production à la Neuveville-les-Raon en 1874. Il y trouve une main d'œuvre de qualité, peu coûteuse et peu revendicative.

Ainsi notre département devient le numéro 1 français dans le secteur de la chaussonnerie et de la bonneterie. Au plus fort de son activité, la chaussonnerie Amos emploie plus de 1000 personnes dont 300 enfants et 250 femmes.

En 20 ans Raon l'Étape est passée de 3500 à 8500 habitants. Amos utilise également de la main d'œuvre féminine à domicile selon ses besoins. Ce sont donc environ 2000 personnes qui travaillent dans une grande précarité et entièrement dépendants du marché et de l'économie. Des travailleurs émigrés grossissent également le flot des effectifs de l'usine Amos.

A cette époque les conditions de travail et de vie des ouvriers sont extrêmement difficiles. Les ouvriers toujours plus nombreux prennent conscience de leur exploitation en même temps que de leur force. Leurs revendications portent partout sur les salaires, qui procurent à peine le minimum vital et sur la durée du travail- plus de 10 heures par jour sans repos hebdomadaire. Les premières lois sociales sous l'impulsion des syndicats, dont la CGT, limitent d'ailleurs le travail des femmes et des enfants. Mais la lutte contre la précarité de leur existence, la nécessité d'une protection contre les accidents, le chômage, la maladie et la vieillesse sont déjà d'actualité. Pour espérer obtenir une amélioration de leur sort, leur seule arme est la grève qui finit souvent dans un bain de sang. N'est-ce pas en mémoire de cette journée du 1^{er} mai 1886 à Chicago pendant laquelle des ouvriers ont été tués alors qu'ils défilaient pour la journée de 8 heures que ce jour devenu un jour chômé et payé a été déclaré fête du travail pour les travailleurs de la plupart des pays d'Europe ??

Dans les Vosges aussi le syndicalisme, qu'il soit anarchiste ou socialiste, commence à se développer. Des syndicats catégoriels existent évidemment mais le syndicalisme confédéré n'est pas encore une évidence pour tous. En 1902, pourtant, les syndicats déodatien adhèrent à la CGT. A Raon comme ailleurs, les ouvriers aspirent à des meilleures conditions de travail, la colère gronde contre les décisions arbitraires des patrons qui se comportent en despote omnipotent dès qu'ils rencontrent la moindre résistance. C'est tout naturellement que les ouvriers accueillent un certain Boudoux, bien connu déjà des syndicalistes affiliés à la CGT, lorsqu'il se présente pour animer les causeries dans les

cafés sur la question du socialisme et du syndicalisme. C'est tout naturellement encore qu'il sera chargé d'organiser la lutte autour des revendications des ouvriers de la chaussonnerie Amos.

Leur grève a été conduite de manière exemplaire. Chaque jour, les grévistes se retrouvent, discutent et prennent les décisions ensemble. La nécessité de construire des revendications communes et d'une défense forte de leurs intérêts ne permet pas la délégation de pouvoir. Chacun est concerné et c'est unis et solidaires qu'ils font face au patronat, jusqu'à y laisser leur vie.

Ce dimanche 28 juillet 1907, une fois encore, le sang a été versé, laissant sur le pavé trois ouvriers tombés sous la charge de la cavalerie aux ordres du président du conseil et ministre de l'intérieur de l'époque Clémenceau.

L'enterrement des trois hommes fera affluer des milliers de personnes. Des cortèges entiers d'ouvriers viendront des vallées avoisinantes. Un accord interviendra deux jours plus tard et un syndicat avec des élections de délégués au scrutin secret verra le jour. Les revendications seront en partie prises en compte et les ouvriers auront gagné.

Ce syndicat CGT sera un pilier de l'Union locale jusqu'à sa disparition directement liée à la fermeture de l'usine Amos, en 1985.

Ces événements que nous commémorons aujourd'hui en célébrant la mémoire de nos camarades morts en défendant leurs revendications trouvent un écho particulier en cette année 2007. Délocalisation, précarité, dégradations des conditions de travail, oppressions et répressions sont malheureusement toujours d'actualité. Alors l'histoire de cette lutte nous apprend combien il est nécessaire d'être solidaires, unis face à l'opresseur quelque soit son grade, et que c'est bien en luttant que nous pouvons espérer les combattre.

Je voudrais terminer en remerciant une fois de plus, Monsieur le Maire et la municipalité de Raon l'Étape sans l'aide de laquelle ces manifestations ne pourraient avoir lieu. J'adresse au nom de toute l'Union locale mes remerciements également à toutes les sociétés qui nous ont soutenu dans notre démarche : Le groupe Victor Hugo, la Macif, l'imprimerie Kruch, et la Cave Cantenoise. Je voudrais souligner également le travail de l'ensemble des syndicats de l'Union locale qui se sont unis pour préparer ces manifestations illustrant parfaitement que la solidarité conduit à la réalisation de belles choses.

Enfin, s'il est vrai que l'installation des locaux de l'UL CGT de Raon au 1 rue Clémenceau est le fait du hasard, je réitère officiellement la demande faite à Monsieur le Maire de Raon l'Étape de rebaptiser celle-ci rue Valentin Mathieu en hommage à celui qui a été le fondateur de la première Caisse de secours mutuel de la Neuveville et qui par son engagement syndical a été parmi les premiers à montrer la voie de la solidarité et de l'union si nécessaires dans le monde ouvrier pour construire un monde meilleur et de progrès.